La Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 11 JANVIER 1856.

Imprimé et publié par
G. P. [illegible] & Co.,
G. [illegible], DUPOUY,
H. [illegible], HARDY.

Rue de [illegible], entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLÉANS:
VENDREDI MATIN, 11 JANVIER.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les personnes de l'ABEILLE sont autorisées à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 50 cent pour les six numéros. Il ne se présentera sous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais chaque vendredi, leur ouvrant un compte particulier, et à la fin de chaque période nous aurons [illegible] sans prendre la comptabilité, nous avons [illegible] de tout consulter ses autorisant nos porteurs à nous le présenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

LE GÉNÉRAL WALKER.

On parle beaucoup du général Walker, le héros de l'expédition de la Basse Californie, et le conquérant du Nicaragua, mais fort peu le connaissent. Quel est cet homme dont le nom retentit dans les deux Amériques et jusque dans l'ancien monde. Nous allons le dire.

Le général William Walker, à cette heure commandant en chef de l'armée du Nicaragua, est né dans le Tennessee et appartient à une des familles les plus honorables et les plus anciennes de cet Etat. Son père, [illegible] tinant au barreau prit le plus [illegible] de son éducation, et après lui avoir [illegible] de complètes études, l'envoya en Europe. Le jeune Walker y resta dans un des meilleurs collèges de l'Allemagne et y apprit le français, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Doué d'une imagination vive et impressionnable, il rechercha de préférence pour ses lectures les récits de voyages et d'aventures. Aussi lui fallait-il prononcer pour une carrière et il choisit celle de la médecine.

Il se rendit donc à Paris et y resta deux ans, suivant exactement les cours et prenant ses inscriptions. La lancette avait cependant [illegible] peu de charmes pour lui que les pandectes, et il retourna en Amérique avec son [illegible] terminé ses études médicales. Il arriva à la Nouvelle-Orléans en 1849 et acheta un fonds [illegible] du journal le *Crescent* dont il devint le rédacteur en chef et dont il fit l'organe des filibustiers. Il y plaida avec chaleur la cause des envahisseurs de Cuba et signala de son mieux ce beau pays à l'ambition ou à la [illegible] de ses concitoyens. Mais tous les projets échouèrent et l'Espagne conserva sa colonie. Walker, humilié de cet échec et fatigué du séjour monotone de la Nouvelle-Orléans, partit un beau matin pour la Californie.

C'était à la fin de 1849 ou au commencement de 1850. Il avait l'espoir de trouver dans le lointain *El Dorado* un peu de cet *excitement* qui était devenu pour lui un irrésistible besoin. Ayant la passion des aventures, il espérait que autant que celles des aventures, il entra comme rédacteur au *Herald* de San Francisco: mais comme sa plume ne lui donnait qu'un revenu insuffisant, il y renonça et prit le chemin de Marysville. Là il s'annonça comme avocat et exerça, non sans succès, le droit qu'il avait reçu de l'université de Gröden.

Il ne tarda pas à se faire une belle clientèle, mais cette vie de procédure et de plaidoyers l'ennuyait mortellement. Après avoir beaucoup réfléchi, il se dit qu'il y avait une nouvelle carrière à essayer, celle d'aventurier. L'année 1853 venait de commencer et Santa Anna était dans toute la force de sa puissance. N'eammoins le dictateur était haï des habitans de la Sonore qui, fatigués de la domination de ce dernier, ne songeaient qu'à s'en affranchir. Ils avaient même déjà levé l'étendard de l'insurrection et étaient soutenus par la famille Urrea, une des plus riches et des plus influentes du pays. Elle apprit que Walker désirait se joindre aux insurgés et elle l'invita à venir en Sonore avec ses amis, lui promettant en cas de succès de grandes concessions de terre.

L'ex-rédacteur du *Crescent* et du *Herald* orna sa cuirasse une expédition et partit en 1853 pour ce pays avec trente hommes dans sa petite odyssée. Il devait se rendre d'abord dans le golfe de Guaymas, mais trahi par les Californiens, il fut fut impossible de mettre son projet à exécution et il dut se fortifier à Encanada où il resta avec ses compagnons trois ou quatre mois. Après plusieurs combats malheureux pour les derniers, la petite troupe retourna en Californie où il fut arrêté par les autorités fédérales. Il avait à répondre à l'inculpation d'avoir violé les lois de neutralité des Etats Unis. Il se défendit lui même devant la cour de district et plaida sa cause avec un tel zèle que le jury n'hésita pas à l'acquitter.

La Californie était alors tout entière à la politique. Walker fut nommé délégué à la convention d'Etat démocratique et prit en même temps la rédaction du *State Journal* de Sacramento. Quand il ne tenait pas l'épée il lui fallait tenir la plume.

Mais le journalisme ne l'absorbait pas au point de l'empêcher de continuer ses lectures favorites. Le livre de M. Squiers sur le Nicaragua lui tomba par hasard entre les mains et réveilla chez lui la passion des voyages et des aventures. Walker voulait à toute force fonder ou régénérer un Etat. C'était la stabilité de cette unique pensée. Le Nicaragua fit son affaire.

La guerre civile régnait dans cette petite république, et le moment était favorable pour y jouer un bout de rôle. M. Byron Cole, agent d'une compagnie de mineurs, avait lustement une mission à remplir dans le Honduras et le Nicaragua et Walker partit avec qui il était lié et qui l'avait entretenu de ses projets, tous les renseignements dont celui-ci avait besoin. Il lui écrivit que les chefs du parti de Chamorro seraient très heureux de le recevoir dans leurs rangs, et qu'ils lui enverraient un brevet de *général*. A ce brevet étaient joints des offres encore plus brillantes: huit mille acres de terre que l'on concédait au futur libérateur.

Il n'en fallait pas tant pour décider Walker. Il accepta le brevet, rassembla soixante-cinq amis, tous hommes déterminés et qui avaient fait leurs preuves, nomma le colonel C.C. Hornsby son lieutenant, plaça le brick Vesta et mit à la voile au commencement de mai 1855. Il débarqua à Realejo le mois suivant et fut reçu à bras ouverts par le peuple.

Deux factions étaient aux prises dans le Nicaragua, la faction *démocratique* et la faction anti-démocratique. Walker avait embrassé la cause des démocrates. Après quelques jours de marche il se trouva en présence d'un corps de six cents hommes; il n'avait sous ses ordres que quarante-cinq Américains, mais il n'hésita pas à ouvrir le feu contre l'ennemi et il fut vainqueur. Il ne devait avoir que cent onze hommes à celui-ci.

Cet exploit paraîtrait fabuleux s'il n'était attesté par ceux-là mêmes que combattait Walker. Il faut se rappeler aussi que les Californiens étaient tous d'excellens tireurs et qu'ils étaient munis de carabines à longue portée. Celle, surtout, dont se [illegible] ornes rendait la lutte moins inégale et permit aux Américains d'opérer une retraite qui dans toute autre circonstance eut été désastreuse.

Walker reprit sa marche par un autre chemin, battit l'ennemi à plusieurs reprises, vit accourir sous son drapeau les partisans de Chamorro, s'empara de plusieurs petites villes, et mit enfin le siége devant Granada, la capitale, dont il se rendit maître sans coup férir.

On sait le reste. Walker victorieux vit tout plier devant lui, et les démocrates reconnaissans lui offrirent la présidence de la république qu'il venait de [illegible] qui fut ensuite décernée à Patricio Rivas.

Le général [illegible] est aujourd'hui commandant en chef de l'armée du Nicaragua, c'est à dire maître suprême de la république, le président y compris. Ses forces augmentent tous les jours et on s'attend à le voir bientôt à la tête de cinq mille hommes, la plupart Américains. Chaque steamer qui part de la Nouvelle-Orléans ou de New-York pour San Juan emporte plusieurs centaines d'aventuriers qui vont grossir les rangs de l'armée démocratique.

Voilà quelle a été jusqu'ici la carrière de Walker. Son ambition est satisfaite; il a un Etat à régénérer, et il faut convenir qu'il ne s'y prend pas trop mal. Depuis qu'il est maître du Nicaragua on peut y voyager en sureté et les ruines disparaissent pour faire place à d'importants travaux. Les ambitieux et les agitateurs ont disparu de la scène politique; ils craignent le héros californien et le respectent.

Ceux qui ne connaissent pas le général Walker se le représentent comme un chef de brigands: rude, implacable, violent, sans conscience et sans éducation. Grande est leur erreur. Le commandant du Nicaragua est un gentleman d'une [illegible] de manières, d'instruction et solide [illegible] qui a beaucoup lu, beaucoup étudié et beaucoup retenu. Ainsi, qu'à fréquenté en Europe et en Amérique, que le meilleur monde et qui ne serait remarquer dans nos salons les plus élégans par son aisance et son expérience des usages de la haute société.

Cet audacieux filibustier dont le bouillant courage dédie les plus extrêmes périls, est un homme de taille moyenne, fort doux, fort posé, fort modeste et qui a toutes les apparences de la timidité. On ne se douterait jamais qu'une organisation aussi délicate renferme une âme aussi inébranlable. On perdu beaucoup de ses dentitions qui est, dit-on, extraordinaire, et de son désintéressement, qui ne l'est pas moins; mais ce qui le distingue par-

[illegible] tout, c'est son infatigable énergie. Il a [illegible] les qualités de l'homme de guerre: [illegible] audace, sang-froid, à toute épreuve. A tout une compagnons d'armes ont-ils eu [illegible] une confiance sans bornes.

Si la mort ne vient point surprendre Walker au milieu de ses travaux, il est évident qu'il consolidera le Nicaragua. Qui sait, de brillantes destinées lui sont peut-être réservées. Et celui qui aux yeux du monde n'est encore qu'un filibustier, figurera peut-être un jour dans l'histoire parmi les héros et les réformateurs de ce siècle.

Nous vivons à une époque où tout s'improvise: renommée, fortune et génie. Toi que l'on croyait idiot la veille s'élève du premier coup le lendemain au pinacle des honneurs. Louis-Napoléon, l'ex-constable de Londres, est aujourd'hui l'empereur des Français et tient entre ses mains les destinées du monde.

CALIFORNIE.

Arrivée du *Prometheus*.

Le steamer *Prometheus* est arrivé hier matin dans notre port, venant de San-Juan qu'il avait quitté le 6 de ce mois.

Parti de la Nile-Orléans le 26 décembre, le *Prometheus* est arrivé à San-Juan le 1er janvier, le même jour que le *Cortes*, steamer de la compagnie dans le Pacifique, touchait à San-Juan del Sur, sur ce dernier Océan, avec 450 passagers partis de San-Francisco, dont [illegible] se rendaient aux Etats-Unis et 150 au Nicaragua. Le *Cortes* avait également à bord $600,000 en or. Les passagers ont traversé l'isthme en moins de vingt-quatre heures et sont restés à bord du *Prometheus* jusqu'à l'arrivée de *Northern Light*, qui a eu lieu le 6 courant. Ce dernier steamer, venu de New-York, devait repreandre la mer le même jour pour Greytown.

Le nouveau gouvernement installé par Walker au Nicaragua se consolide tous les jours, et, s'il faut en croire les passagers arrivés sur le *Prometheus*, il a pour la plus grande partie de son chargement été sauvée.

ACCIDENT.—Les officiers du steamer *Ross*, arrivé hier d'Alexandrie, nous ont fait part d'un triste accident arrivé dernièrement aux chutes supérieures de la rivière Rouge. Le capitaine J. R. Hawes voulant les faire franchir au steamer *Natchez* et Mississippi à Walker